



La faune entomologique des forêts montagnardes

par Remi COUTIN

Quoi de plus reposant qu'une promenade en montagne ? Le calme absolu de la solitude... Et pourtant, en y regardant de plus près, une activité intense anime ces chemins de promenade. Le moindre sentier, la plus isolée des clairières, les innombrables murets de pierres, ... tous ces milieux, jusqu'au plus inhospitaliers, regorgent de vie.

En été, la montagne est pleine de vie. Quel est le promeneur qui, au cours d'une marche, n'a eu l'occasion de s'émerveiller de la diversité des insectes rencontrés et de la splendeur de leurs coloris ? Comme la flore, la faune alpine est riche de nombreuses espèces d'insectes, témoins d'époques géoclimatiques anciennes et révolues. Nos montagnes sont devenues pour elles de véritables refuges, parfois gravement menacés dès que le milieu est perturbé.

Des fourmis, des criquets et des xylophages

Le simple énoncé du nom de certaines espèces, comme les Apollons, les Nègres, le Criquet de Sibérie, la Rosalie des Alpes, le Bombyx des Alpes, le Criquet stridulant et le Criquet aptère, l'Isabelle, la Fourmi rouge, évoque irrésistiblement la montagne.

Hormis le mélézin, la forêt de résineux est pauvre en végétaux à fleurs, en particulier la pinède, la pessière ou la sapinière. C'est pourquoi ce type de forêt n'héberge que des insectes strictement inféodés à ces arbres. Quant aux insectes butineurs, ils ne se rencontrent qu'en lisière ou dans les clairières. Par contre, les fourmis sont omniprésentes sous le couvert des arbres.

Dès que la pelouse peut s'installer dans les clairières, en lisière de la forêt le long des chemins ou dans le mélézin pâturé, les criquets sont présents, ils chantent et sautent de tous côtés.

Les souches, les troncs couchés à terre, les



Adulte de *Cicindela* à l'affût (cliché R. Coutin)

branches mortes, les tas de bois résultant de l'exploitation forestière, sont l'habitat de toute une cohorte de mangeurs de bois, les xylophages. Peu à peu, sous l'action des bactéries, des champignons et de divers insectes, tous ces débris se décomposent progressivement en humus.

Chaque espèce d'insecte trouve, aux différentes étapes de cette dégradation, la nourriture appropriée à la croissance de ses larves.

La forêt de montagne répond très mal aux besoins des insectes des climats plus chauds. Il serait vain de les rechercher à cette altitude ; par contre d'autres espèces sont à découvrir, bien adaptées aux conditions difficiles de la haute montagne.

Partons en promenade et ouvrons l'oeil.

Les chemins et sentiers, une source de découvertes

A travers la forêt, lorsque le chemin s'élargit, le soleil inonde le sol. L'endroit idéal pour la pause ! Le sol sablonneux à éléments fins et les talus dépourvus de végétation sont animés par des cicindèles, insectes d'un beau vert vif, de 2 à 3 cm de long, qui ne se posent qu'un instant, courent rapidement sur le sol, s'immobilisent, puis s'envolent à nouveau aussi aisément qu'une mouche, pour se poser à nouveau plusieurs mètres plus loin. Très difficile de

s'en approcher pour l'observer de près, l'insecte est rapide et sans filet il est presque impossible à saisir. Cette cicindèle, *Cicindela hybrida*, est remarquable par ses longues pattes grêles, ses longues antennes et ses fortes mandibules caractéristiques de son régime carnassier de prédateur. Diurne et héliophile, la cicindèle s'immobilise dès que le temps se couvre ou qu'un nuage obscurcit temporairement le chemin. Alors l'insecte devient invisible ; parfois même il disparaît dans une cachette.

Avec un peu de chance il est possible d'observer le comportement de ponte de la femelle. Elle enfonce à plusieurs reprises son abdomen dans le sol et y dépose successivement, un à un, tous ses oeufs. Les larves sont très difficiles à observer car elles confectionnent, dans le sol, des galeries verticales de 30 à 40 cm de profondeur et de 4 mm de diamètre. Cette larve chasse à l'affût, la tête et le thorax formant comme un bouchon à l'entrée du puits, le corps arqué prend appui sur les parois, aidé de crochets dorsaux. Qu'une proie passe à proximité, elle est saisie par les deux mandibules et entraînée rapidement au fond du piège puis dévorée.

Les murets de pierre sèche, le repère favori des guêpes

Un peu plus loin les murets de pierre sèche qui soutiennent la terre des talus et des champs sont fort appréciés par une guêpe sociale fort élégante et légère, la Poliste maculée, *Polistes biglumis bimaculatus*, bien reconnaissable à sa taille de guêpe. Comme chez toutes les guêpes sociales, la femelle fondatrice, fécondée l'année précédente, a hiverné, bien abritée au fond de cavités dans l'entassement des blocs. Dès le mois de mai ou de juin, elle choisit sous une pierre ensoleillée, un emplacement situé en surplomb, à l'abri de la pluie mais assez près d'un ruisseau ou d'un suintement d'eau, pour commencer la construction de son nid.

Les parois sont faites de morceaux d'écorce détachés, broyés, mâchés et imprégnés de salive ; ce qui aboutit à la confection d'une sorte de carton mou grisâtre. L'ensemble du nid est supporté par un pédoncule excentré qui s'évase en un plateau en forme de cuillère, qui sert de base aux cellules hexagonales dont le nombre augmente rapidement dès que les premières ouvrières naissent des premiers oeufs pondus et des larves

alimentées à la becquée par la femelle fondatrice. Le nid est toujours nu, non enfermé dans une enveloppe papyracée, comme chez les guêpes *Vespula*. La nourriture des larves est exclusivement formée d'insectes capturés, immobilisés par une piqûre, broyés et la bouillie obtenue, régurgitée aux larves.

Au mois d'août chaque nid comprend une centaine de cellules sur lesquelles s'affairent toujours la femelle et plusieurs dizaines d'ouvrières.

Les mâles et les nouvelles femelles qui naissent en automne, s'accouplent. La colonie disparaîtra progressivement dès les premiers froids. Seules les femelles fécondées hiverneront et le printemps suivant formeront de nouveaux guêpiers.

Les clairières et prairies des forêts, un havre de lumière

Pourvu que la clairière soit à soulane, c'est-à-dire bien exposée au midi, on aura la bonne fortune d'y admirer un insecte de grande taille, fort curieux, qui tient du papillon de jour par son vol plané et de la libellule par la transparence et le type de coloration jaune de ses ailes. Il s'agit de l'Ascalaphe, sorte de fourmilion à corps noir et finement poilu qui porte de longues antennes terminées par une sorte de bouton.

Plusieurs espèces méridionales se rencontrent ainsi en montagne jusqu'au niveau des mélèzes, en particulier *Ascalaphus libel-*

loides, *A. ottomanus* et *A. longicornis*.

C'est au vol que l'ascalaphe capture des petits papillons et des mouches qu'il dévore ensuite, après s'être posé sur une herbe. Ses curieuses larves ressemblent à celles des fourmilions. Elles ne se construisent pas d'entonnoir-piège mais se tiennent à l'affût sous les pierres, ou encore circulent au ras du sol, mandibules écartées, prêtes à saisir toute proie qui s'aventure à proximité.

Sur les innombrables plantes à fleurs jaunes, comme les piloselles ou les salsifis, qui illuminent le bord des chemins, on découvre une magnifique chrysomèle vert métallique, dont la tête, naturellement rabattue vers la face ventrale, lui a valu le nom de Crytocéphale, *Crytocephalus bidens*.

Pour le saisir, approchons-nous lentement, car, à la moindre alerte, cet insecte se laisse choir dans la végétation où il reste longtemps immobile, contrefaisant le mort par un curieux phénomène d'immobilisation réflexe. Il se nourrit avidement de pollen.

Au moment de la ponte, la femelle saisit successivement chacun de ses oeufs avec ses pattes postérieures, les place dans une fossette de son abdomen, les enduit d'excréments et les dépose sur une plante basse.

Les pierres au bas de certaines pentes, abris d'insectes

En montagne, recommander à quelqu'un de soulever des pierres pour y découvrir des insectes peut paraître une gageure ; il y a

Crytocephalus bidens adulte s'alimentant du pollen des fleurs jaunes (cliché R. Coutin)



des pierres partout !. En fait, il ne s'agit pas de soulever n'importe lesquelles mais celles qui, parce qu'elles sont suffisamment engagées dans la litière ou la pelouse, ménagent, en-dessous, des espaces favorables à des animaux réfugiés le jour : carabes, galéruques, et en particulier les forficules ou perce-oreilles qui ne sortent de leur cachette que la nuit.

Précaution importante, comme au bord de la mer, remettez toujours la pierre en place après votre investigation pour ne pas dé-

truire l'abri qu'elle constitue.

A l'ubac, deux forficules de montagne méritent notre attention : le forficule à deux taches, *Anechura bipunctata*, plus fréquent autour des cabanes de berger, dans les parcs à moutons où abondent les excréments séchés, et le forficule des Pyrénées, *Chelidura pyrenaica*, endémique des Pyrénées, dont une forme alpine très légèrement différente a été découverte dans les Alpes méridionales et jusqu'à Val d'Isère.

En juin, les femelles qui ont hiverné se tiennent à proximité de leurs œufs et leur prodiguent des soins attentifs jusqu'au moment de leur éclosion.

Abandonnés sans soins, ces œufs de forficule ne pourraient éclore et ils finiraient par moisir.

Les forficules sont omnivores, ils consomment des matières végétales et animales et capturent des proies vivantes. Tous ont besoin d'une grande humidité.